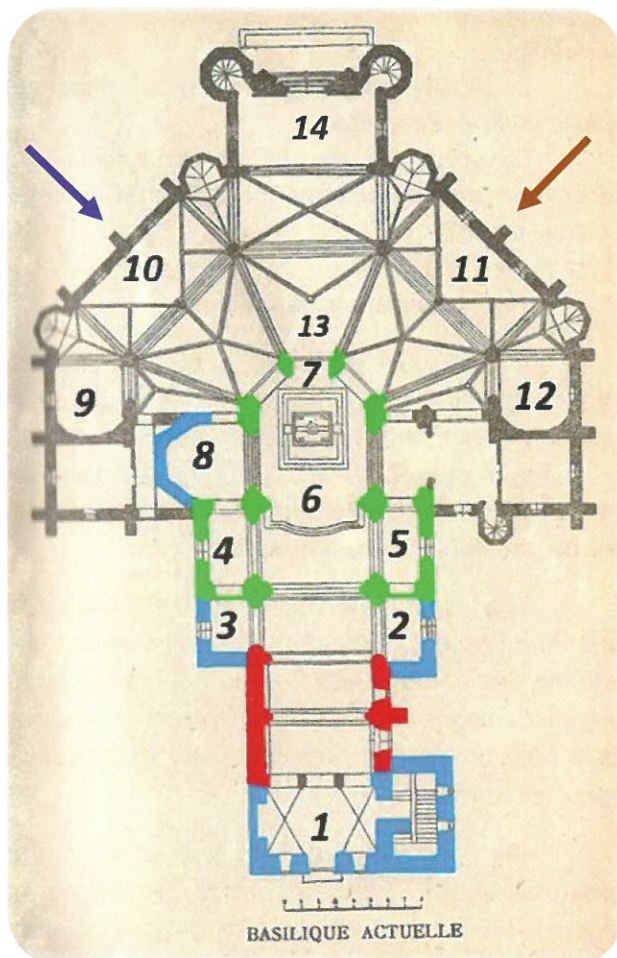


Basilique Notre-Dame de CEIGNAC



- **Nef Romane**
- **Chevet gothique**
- **Partie récente de 1667**

1 : Vestibule d'entrée, surmonté d'une tribune, deux bénitiers l'un en pierre et l'autre en bois peint, du XVII^e siècle.

2 : Chapelle du Vœu de Rodez (tableau de 1653)

3 : Chapelle de l'Annonciation

4 : Chapelle de la Nativité du XVI^e s, adoration des bergers, statues de Saint Amans, Saint Michel et Sainte Marie-Madeleine

5 : Chapelle de la Nativité, adoration des mages, statues de Saint Barthélémy, Saint Jacques et Saint Martial

6 : Tombes de la famille d'Arpajon, seigneur de Calmont-de-Plancatge.

7 : Statue de Notre-Dame de Ceignac datant du XIII^e s (vierge assise, en bois de tilleul d'inspiration romane)

8 : Chapelle du Saint-Sépulcre, Mise au tombeau du XVI^e s, représentant neuf personnages en pierre et un encadrement en bois du XVII^e siècle.

9 : Chapelle de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (sculpteur : Marc Robert)

10 : Priant du Comte Jean III d'Arpajon (statue du XVI^e s en pierre)

11 : Prince Palatin, statue du XVII^e siècle en bois

12 : Chapelle de Saint Joseph (sculpteur : Grandet)

13 : Pierre tombale du Père Joseph Costes

14 : Orgue

Basilique Notre Dame de CEIGNAC



**Association « Le Plancatge » 12450 Calmont
Communauté de communes Viaur Céor Lagast**

Notre Dame de Ceignac

C'est sans doute sur un site gallo romain, qu'une première chapelle a vu le jour. Mais les seuls documents authentiques auxquels on peut se référer datent de 1285. Il y avait alors deux églises. La plus ancienne, en mauvais état, dédiée à Sainte Marie Madeleine, jouxtait la chapelle Notre Dame des Monts, dédiée à la Vierge, et dans laquelle se tenaient les pèlerinages. Cette chapelle s'avéra bien vite trop exigüe. Les deux édifices furent donc réunis. De cette époque, caractérisée par le style roman, il ne reste que deux travées.

Vers 1455, le chevet gothique fut réalisé. Le clocher qui est reconstruit à cette même époque suit par contre la tradition romane et est inspiré de celui de Conques.

Le lieu jouit alors de la protection de la famille d'Arpajon. Ces seigneurs de Calmont-de-Plancatge firent de ce sanctuaire leur nécropole et le dotèrent, au fil des générations, de fondations et d'ornements.

Leur écu et des croix du Languedoc sont visibles sous la clef de voûte du chœur actuel et un priant du XVI^e siècle représente Jean III membre de cette famille. Louis d'Arpajon est quant à lui visible sur la toile représentant l'assomption de la Vierge (1620).

Agrandissements

Il faut attendre 1667 pour que de nouveaux travaux soient entrepris, et, en particulier, la prolongation de la nef par un vestibule d'entrée surmonté d'une tribune

De 1926 à 1932, sous l'impulsion du père Costes, curé de la paroisse, une vaste extension a été réalisée à partir du chevet (architecte M. Boyer)

En 1936, l'édifice est élevé au titre de basilique mineure par le Pape Pie XI

Tradition orale

Saint Martial aurait fondé le sanctuaire alors qu'il allait évangéliser le Limousin et aurait alors fait don d'un morceau du voile de la Vierge.

Quant à la statue du prince Palatin, elle représente un dignitaire de la cour du roi de Hongrie, qui aurait été guéri miraculeusement de sa cécité par la Vierge, à Ceignac.

Pèlerinages et « vœu de la ville de Rodez »

En 1455, le patronage de la Vierge se substitue à celui de Marie-Madeleine.

En 1652, les consuls de la ville de Rodez, épargnés par une épidémie de peste, engagent par un vœu la population à se rendre annuellement en pèlerinage à Notre-Dame-de-Ceignac. Ils en portent témoignage en commandant sa représentation à travers une toile réalisée par le peintre Laurent Bassot.

Le 17 août 1873 le pèlerinage rassemble plus de 30 000 personnes.

Le 9 juillet 1876 ils seront 40 000 pour le couronnement de la Vierge.

Ces pèlerinages perdureront jusqu'aux années 70.

Les vitraux

M Monméjean, maître verrier, retrace à travers les vitraux l'histoire de Ceignac et de ses pèlerinages.

Le vitrail de droite évoque le pèlerinage de la ville de Rodez en 1653.

Le vitrail de gauche est consacré à la cérémonie du couronnement de Notre-Dame-de-Ceignac en 1876.

La baronnie de Calmont

C'est au XIII^e siècle que le premier Arpajon vint s'installer à Calmont, en lieu et place de la famille de Calmont-de-Plancatge. Celle-ci occupait le château depuis le XI^e siècle et exerçait ses pouvoirs sur la baronnie du Calmontès qui recouvrait alors dix-sept paroisses.

Les seigneurs d'Arpajon étaient issus de la première lignée comtale de Rodez, descendant elle-même des anciens vicomtes du Rouergue établis par Charlemagne. Ils occupaient le premier rang aux Etats de la province et prenaient place tout de suite après les comtes de Rodez.

Les terres des Arpajon s'étendirent progressivement et la baronnie de Calmont ne fut alors qu'un morceau d'un vaste puzzle. La place prise par cette famille ne fut jamais démentie et le château accueillit des personnalités illustres au XIV^e et XV^e siècles lorsque ceux-ci se rendaient à Rodez.

Au début du XVI^e siècle, la famille quitta Calmont-de-Plancatge pour Séverac et signa ainsi le début du déclin du château de Calmont. Mais tous gardèrent un attachement à Notre-Dame-de-Ceignac, demandant à y être enterrés